



# ho tant'saha Vao Vao

JOURNAL  
DES PAYSANS  
MALGASY

N° 185 AVRIL 2010- Prix Ar 400



4, 5, 6, 7 et 8

## MIGRATION : Quelle migration pour les paysans malgaches ?



4

....Migrer, c'est souvent l'affaire d'une vie. Cela ne se décide pas sur un coup de tête. Il faut s'informer, aller voir, tester, commencer le plus souvent seul, après une ou deux saisons se poser, faire venir sa famille...

## EDITORIAL

### Réussite

2

**TSINJOARIVO IMANGA: ...  
Une commune exemplaire**



### C.A.E CECAM

10



### INFOS REGIONALES

9

Alaotra Mangoro:  
Les conséquences de la  
pluie

Menabe:  
Le CAP\* affirme sa volonté  
d'aider les paysans

ADRA  
SALOHI



## TSINJOARIVO IMANGA: ... Une commune exemplaire

La commune de Tsinjoarivo Imanga se trouve au PK 175 de la route nationale 1 menant à Tsiroanomandidy. Traversée à l'Est par la rivière Imanga., elle s'étale sur 42 km<sup>2</sup> avec 11 fokontany et 15000 habitants. Dénommée Tsinjorano autrefois, son appellation est devenue Tsinjoarivo du fait de la forte prépondérance de l'élevage bovin dans la région.

Tsinjoarivo est aussi connue par le grand lac situé au sein dans la commune. Sa superficie est de 1ha. C'est un endroit de détente et de loisirs en même temps car on y trouve différentes espèces de poissons. La pêche y est autorisée mais payante surtout pendant les fêtes de Pâque et de Pentecôte. C'est une source de revenu fiable pour la commune.



Situé dans la région où le riz pluvial prend une place importante, 300ha de terre est occupé par cette culture dans la commune de Tsinjoarivo. A part le riz, les sources de revenus de la population viennent aussi de la culture de manioc et de maïs. Les habitants sont fiers de leurs récoltes. En collaboration avec ANAE par le biais de la culture semi-direct, la population de Tsinjoarivo a pu améliorer leur production. Par conséquent, 2 ou 3 camions par jour vont à Tananarivo ville pour vendre le manioc vert.

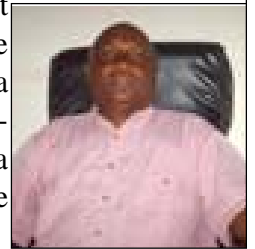
Sur le plan éducation, la commune envisage de construire un lycée pour les élèves sortants de CEG et des écoles privées installées dans la commune pour que ces derniers n'aillent

plus ailleurs pour étudier.

Tsinjoarivo a un Centre de Santé de base de niveau II qui suit bien les normes. Un projet d'électrification de ce centre est déjà envisagé.

Les responsables de la commune prennent en main la sécurité de la population et de leur bien (bœufs, produits agricoles...) en travaillant étroitement avec le poste fixe de la gendarmerie de la région. Les efforts de cette commune sont bien visibles en deux ans seulement. Plusieurs infrastructures ont été effectuées comme la construction des barrages, l'amélioration des routes ou encore l'extension des écoles.

Ce n'est pas étonnant que Tsinjoarivo soit la commune exemplaire dans la région de Bongolava.



*Entretien avec Rasolosoa Gerard  
Maire de Tsinjoarivo Imanga*

### CECAM

**LA CECAM et ses partenaires soulagent le poids qu'imposent les responsabilités de la femme.**

La FONDATION TANY MEVA et BIRA FACTORIES avec la CECAM offrent le Cuiseur "FATANA PIPA" pour les femmes et les mères de famille (cf ITV 02 parutions consécutives).

C'est un cuiseur destiné à aider les mères de famille. Il contribue à la réduction des dépenses en matière d'énergie pour la cuisine. Il préserve la santé des enfants contre les maladies respiratoires, issues des fumées. Il permet aussi aux mères de famille de bien gérer leur temps consacrés aux cuissons des repas.

### FEMME ENGAGÉE DANS LA CONTRIBUTION DU REVENU FAMILIAL

Artisane, construit la charrette, plus que les hommes. **ARA-LAURINE** Suzanne, membre et KMM de la Caisse de Vatofotsy, dans ce journal, nous raconte son engagement quant aux activités économiques de sa famille.

Elle a dit : "je prends à la fois la scie et le tour pour la construction de la charrette. J'assure toutes les différentes tâches concernant la construction d'une charrette. Pour améliorer mon activité, j'ai déjà fait un crédit productif (PRO) m'ayant permis d'acheter différents accessoires pour la construction de charrette. Pour ce faire aucun problème n'a été enregistré ; plutôt il m'a permis d'a-

voir un profit considérable : j'ai pu acquérir une RABOTTEUSE et une moto dont j'ai besoin pour mon activité.

Ainsi, je sollicite les membres, entre autres, les artisans, à faire de crédits auprès de la CECAM ; ceci contribue à l'épanouissement.



## LA CECAM ET SES PARTENAIRES ACCORDENT UNE PLACE PREPONDERANTE AUX FEMMES

La CECAM et ses partenaires ont réalisé une formation à l'endroit des femmes membres de la CECAM, à BETAFO, formation axée sur la télécommunication



**L**es 3 femmes issues de la Caisse d'Antsenakely, de Mandriankenihiy, de Betafo et d'Anjazafotsy, se sont formées au Restaurant Manja Betafo., le 09 Mars 2010.

Ce n'est pas par hasard mais donner plutôt l'importance de la femme dans le processus de développement face au 08 Mars, journée mondiale de la femme.

C'est une formation co-organisée par la CECAM et ses partenaires : le IFC (International Finance Corporation), volet de la Banque Mondiale spécialisé en financement du secteur privé apportant ses expériences réussies de l'étranger, a contacté avec ZAIN à Madagascar et avec la CECAM.

L'objectif du projet est d'établir un réseau de télécommunication en milieu sans électricité ni réseau. Ce qui permet au milieu rural de se communiquer malgré le cloisonnement et l'isolement.

ZAIN s'occupe des matériels, CECAM se charge de la vulgarisation à travers le crédit LVM KIT VILLAGE PHONE. Le kit comprend un téléphone, une antenne, un chargeur solaire, une plaque solaire, une puce, une recharge prêt à utiliser.

**Déroulement de la Formation** les participants se sont partagés la connaissance de la CECAM, leurs vécus dans l'institution ainsi que les profits obtenus.

Il s'en dégage les crédits ont bien maîtrisé : le Productif (PRO), le Grenier Commun Villageois (GCV), la Location Vente Mutuelle (LVM). Les autres types leur échappent encore.

On a contacté aussi que ces participants ne sont pas, en général, habitués au dépôt. Quelques déposants ont tout de même partagé leurs expériences ; ce qui a convaincu les autres. Ils ont expliqué les intérêts de l'Épargne CECAM : le taux d'intérêt est plus intéressant par rapport à ceux des autres institutions ; " on est aussi tranquille car on peut retirer le montant déposer pour prévenir l'avenir, plus particulièrement, pour constituer l'autofinancement en crédit.

La CECAM ne finance pas à 100%. Le bénéficiaire doit apporter un autofinancement ou apport déjà prévu au préalable. Ces femmes sont convaincues sur la nécessité de l'Épargne. La suite de formation est consacrée à la présentation et aux manipulations des matériels de télécommunication ; ceci fait par ZAIN. On est même assuré à manipuler l'Internet, matériel, en cours d'offre par ZAIN, dans le

milieu sans électricité ni réseau ; ceci avec la CECAM.

Le matériel de télécommunication manipulé est "le KIT VILLAGE PHONE" : matériel utile pour la femme, il sert la communication de la société environnante et contribue au revenu familial.

Les participants à la formation sont convaincus que la FEMME EST LEADER A LA CECAM, DANS LE DEVELOPPEMENT DE LA FAMILLE, DE LA SOCIETE ENVIRONNANTE, ET DE LA NATION. Ainsi, femmes et hommes, allons chez la CECAM la plus près, demander le KIT VILLAGE PHONE.

Guy Maxime RAMAROLAHY  
Formateur URCECAM Vakinankaratra



### A CONNAITRE

Actuellement les assemblées de Section commencent : c'est un moment pour l'année où les membres de la CECAM dans une caisse se réunissent. A cet occasion, on peut se rendre compte de la vie de caisse : les réalisations de l'exercice précédent, les problèmes rencontrés, les desiderata des membres. Ainsi, c'est une obligation de chaque membre d'y participer la participation à cette assemblée, constitue un critère d'accès au crédit.

- Grenier Commun Villageois (GCV) :

Le GCV commence maintenant

pour la campagne 2010.

Il a comme principes :

- sauvegarder le prix des produits au moment de la récolte
- préserver les données alimentaires au moment de la période de soudure
- créer d'autres activités génératrices de revenu au moment de la récolte, exemple : le crédit issu de GCV permet l'achat de zébu ou porc pour engraissement
- le crédit octroyé pour 1kg de paddy est de 350 Ariary à 400 Ariary selon les caisses

Ainsi, n'hésitez pas à faire le Crédit GCV car il nous permet de joindre l'utile à l'agréable

## EDITORIAL

## Quel type de migration?

Des centaines de familles paysannes sont confrontées au problème de la dimension de leur exploitation familiale. Cette dernière est extrêmement réduite dans certaines zones. Les revenus tirés de leur exploitation sont par conséquent nettement insuffisants. La solution semble résider dans un accroissement de surfaces, d'où l'idée de la migration. Nombreux sont ceux qui veulent partir pour avoir des terrains plus vastes pour la production. ! L'Etat, des bailleurs de fonds, des ONG, les églises ont initié des projets allant dans ce sens. Mais rarement en associant au départ les représentants des paysans. Les nombreuses tentatives menées dans ce domaine, même si elles ont été parfois douloureuses doivent être connues et analysées

Migrer, c'est souvent l'affaire d'une vie. Cela ne se décide pas sur un coup de tête. Il faut s'informer, aller voir, tester, commencer le plus souvent seul, après une ou deux saisons se poser, faire venir sa famille. Il faut organiser la réponse aux besoins au fur et à mesure qu'ils apparaissent (sur la formation, sur le crédit, les besoins en approvisionnement,...). Mais ce n'est pas une aventure comme certains le pensent. Elle se prépare. Des formations techniques pour la bonne conduite de l'exploitation sont indispensables. Un accompagnement technique est souhaitable. Le rôle de l'état pourrait être la mise en place graduelle d'infrastructures de base comme le centre de santé de base, le poste avancé de gendarmerie

Lors d'un atelier national, FIFATA avec les autres associations paysannes faïtières malgaches ont établi un plan qui va définir toutes les étapes essentielles pour la réussite d'une migration. Ce plan sera transmis aux différents responsables de l'Etat afin d'avoir une même vision sur une politique de migration moderne et adaptée à la situation actuelle à Madagascar.

Mamy RAJOHANESA  
Président FIFATA

## MIGRATION: Quelle migration pour les paysans malgaches ?

## A MADAGASCAR

La migration à Madagascar :  
Historique de la migration à Madagascar

C'était entre les années 1974 et 1978 que la migration dans les milieux ruraux commençait à Madagascar. Le décret 73-073 du 1er décembre 1973 définit la réintégration du développement dans les zones rurales. Le décret 74-022 du 20 juin 1974 définit ny fitodihana manokana amin'ny lafitany, sy ny fikarakarana manokana ny fanajariana ny lafi-tany eny ambanivohitra ; et le décret 74-187 définit l'organisation des immigrants. Ces lois sont les bases de la politique de la migration à Madagascar et le Ministère de l'Agriculture en est le tuteur. La loi régissant la migration à Madagascar existe depuis 30 ans. Les régions concernées par cette migration sont : la région de Bongolava, dans la commune d'Ambararatabe en 1974, à Bevato en 1978, à Ampamoizakova en 1994. dans la région de Matsiatra

## Ministère de l'Agriculture : Une migration pour les jeunes

Le Ministère de l'Agriculture a organisé depuis le début de l'année 2010 une migration pour tous les jeunes qui sont prêts à entreprendre dans le milieu rural. Le but de cette migration c'est de continuer la politique d'appui pour les jeunes entrepreneurs professionnels dans les milieux ruraux ; pour donner aussi du travail aux jeunes victimes du chômage due à la crise politique à Madagascar depuis 2009.

Les jeunes intéressés doivent suivre les étapes suivantes : remplir des dossiers et les remettre auprès du Ministère de l'Agriculture (une demande manuscrite, description du projet, diplôme obtenu, etc...). le Ministère va étu-

Ambony : à Ambalavao Zomandao I en 1978, dans la région d'Ihorombe : à Zomandao II, Ihosy en 1978 ; dans la région de Vakinankaratra: à Mandoto, à Anjoma Ramartine et Vasiana en 1978. Ces régions étaient appelées provinces avant. En 1992, une autre migration a été organisée pour les jeunes entrepreneurs ruraux à Amparakay Imehy Tsiroanomandidy. Après une longue pause, un autre projet est né pour installer des jeunes entrepreneurs ruraux en 2003 à Maritampona - Ambatolampy-Bemahatazana-Belobaka.

Il existe deux migrations différentes à Madagascar: la migration des paysans dans les milieux urbains et la migration des urbains dans les milieux ruraux. Ces gens ont les mêmes buts : produire et entreprendre. La migration dans le milieu rural est plus intéressante et déjà soutenue par l'Etat par le biais de plusieurs projets. La migration dans les milieux urbains est une sorte de soutien pour aider les gens à lutter contre la pauvreté. (Archives d'ITV)

dier les cas et vont appeler les candidats sélectionnés pour un entretien.

Le Ministère va étudier après, les terrains fertiles pour ces jeunes. Il a déjà prévu des formations techniques et de gestion des productions pour ces jeunes sans oublier les infrastructures sociales nécessaires comme : les écoles, l'eau potable et le centre de santé de base (CSB). Le Ministère est déjà aussi en train d'étudier la sécurisation de ces jeunes dans les milieux où ils vont s'installer. (à suivre)



## Ministère de l'Agriculture : Une migration pour les jeunes (suite)

Il est à préciser que ce n'est pas une distribution de terrain. Mais c'est une activité pour faciliter l'installation des jeunes prêts à bâtir et à entreprendre dans les milieux ruraux.

Pour ce projet, le Ministère travaille avec des partenaires financiers, des organisations non gouvernementales et des associations payannes.

Les jeunes recrutés seront installés dans plusieurs régions de

Madagascar : Analamanga, Bongolava, Amoron'i Mania, Matsiatra, Amboany, Atsinanana. Les jeunes seront installés sur des terrains de 30 000 Ha qui seront facilement exploitables dans un temps bien défini.



Mr Ratohiarijaona Suzellin  
DAOF - MAE

A part l'accès facile à la possession de terrain, le Ministère donne à ces jeunes, l'accès à l'utilisa-

tion des matériels agricoles adaptés aux vastes terrains afin de produire de manière professionnelle.

Les problèmes soulevés par les associations et les immigrants dans une certaine époque c'est leur manque de communication avec les responsables de l'Etat. Malgré la présence des représentants de l'Etat dans ces régions, les migrants ont des problèmes surtout au niveau des infrastructures sociales. Une concertation entre les migrants et les représentants de l'Etat est donc à suggérer pour trouver une solution adéquate.

*Fidimanantsoa*

## PROJER: Former les jeunes pour devenir des entrepreneurs professionnels



Le PROJER ou Projet Jeunes Entrepreneurs Ruraux s'est spécialisé sur la migration. Le projet a commencé à fonctionner en 2000 et a pris fin en 2007. Le but est d'installer des jeunes entrepreneurs dans les zones rurales pour contribuer à l'éradication de la faim sur l'ensemble du pays, pour lutter aussi contre la pauvreté et enfin pour promouvoir la production agricole par la création de 325 entreprises agricoles, selon le nombre des jeunes prévus pour ce projet.

Selon les explications du directeur de PROJER, Randriamanantsoa Jafetra, 325 jeunes entrepreneurs sont installés dans la région de Bongolava, dans le site du projet. Quelques 80 000ha de terre y sont réservés pour ce projet. " Nous avons pensé à transformer ce site en une nouvelle zone d'investissement agricole pour lutter contre l'insécurité alimentaire " nous a-t-il révélé.

Le site est divisé en quatre ranch (selon l'appellation du PRO-

JER c'est-à-dire : partie), dans les ex fermes d'Etat Omby, dans la région de Bongolava: à Ambatomainy, à Bemahazatana, à Ambatofotsy et à Belobaka. Les 325 jeunes sont repartis en quatre promotions. La première a débuté en 2001 et la dernière en 2006. Chacune de ces promotions a suivi 8 mois de formations avant d'entamer leur propre production. Cette formation leur permet d'acquérir les compétences techniques et de gestion, d'apprécier leur capacité d'adaptation aux conditions de vie et de travail en milieu rural, de préparer leur insertion professionnelle dans un contexte collectif et associatif et enfin de favoriser la réalisation de modèles d'activités différenciés.

Après la formation, les jeunes formés sont dotés d'un terrain de

12ha chacun. Pendant leur première année d'installation, le PROJER s'occupe de la préparation des 5ha de terrain (labour, pulvé, ...) ainsi que la semence et les intrants agricoles. Les jeunes s'occupent du reste : le sarclage, ... et ils ont aussi accès au crédit rural. En 2007, 302 des jeunes ont fini avec succès leurs formations mais seulement 266 d'entre eux sont devenus des entrepreneurs ruraux opérationnels. En ce moment, ces jeunes sont en cours d'acquisition de titre de leur terrain. 158 ont déjà eu leur titre.

Après le PROJER, le CFAA (Centre de Formation et d'Appui à Ambatofotsy) a été créé pour gérer les matériels utilisés pendant le projet.

*Ando R*

## TEMOIGNAGES : Jeunes entrepreneurs professionnels

Rasoarinosy Meline, habitant à Ambararatabe, fokontany Ambatomitsangana est parmi la première promotion du PROJER. Elle est convaincue par le bien fondé du programme PROJER, surtout les formations et les appuis pour les migrants. " Pour nous, ce qui manquait c'est la terre, l'expérience et le financement de notre projet. Sans ces trois bases, nous ne pouvons jamais avancer. Nous avons vraiment besoin

de partir et de nous installer dans les terrains vastes. " nous confie-elle. Il est vrai que, changer de vie et d'habitude pour une nouvelle vie n'est pas facile, mais si nous voulons un avenir meilleur, nous devons faire des sacrifices. La migration est un moyen pour avoir plus de terrain pour produire plus et aussi pour avoir plus d'expériences.



## REALITES

Commune Ambararatabe,  
le territoire des migrants

La commune Ambararatabe se situe à 10 km au sud du fokontany Ampizarantany, sur la route national RN 1, à 33 km avant d'entrer dans la ville de Tsiroanomandidy. Sa superficie est de 720 km<sup>2</sup>, avec 11 450 d'habitants repartis dans 7 fokontany.

Le maire actuel d'Ambararatabe, Randrianarison Ambroise est l'un des premiers

migrants venu dans ce village. Selon ses explications, il était parmi les 20 premières familles arrivées dans le centre d'accueil et du centre de formation à Ambararatabe en 1973. C'était un Israélien qui les a formé à l'époque sur la culture et l'élevage. Après 1974, la formation des jeunes migrants continuait au centre de formation. La majorité de ces migrants venaient du district d'Ambatolampy, Andramasina et de Toamasina. Un an après, ceux qui ont été formés étaient envoyés dans les zones où ils doivent être : à Zomandao, à Mandoto, ...

tués par le riz, le maïs et manioc ainsi que les différentes pois.

Beaucoup de marchands et d'artisans viennent assez souvent dans la commune pour vendre ou pour acheter des marchandises. La commune s'est aujourd'hui dotée d'écoles privées et publiques et un centre de santé de base CSB II. Malgré la présence d'un poste avancé de gendarmerie dans la région, la sécurité laisse encore à désirer. Les bandits (dahalo) dominant dans les fokontany éloignés comme celui de Tsaramiharo, du côté Est de la rivière Imanga.



Les habitants d'Ambararatabe se divisaient en deux parties : les migrants formés par l'Etat qui vivent dans la partie Sud de la commune et ceux qui ont migré volontairement se trouvent dans la partie Nord. A l'époque il n'y avait que 5 maisons et un pâturage pour les bœufs. Les cultures étaient consti-

La commune veut aujourd'hui avoir la gestion du centre d'accueil et du centre de formation pour les transformer en chambres d'hôtes ou pour autre chose plus rémunératrice. Après la création du PROJER à Ambatofotsy, il n'y a plus de formation dans le centre et personne ne s'en occupe. Le centre est maintenant en ruine.

*Fidimanantsoa*

## TEMOIGNAGES DES MIGRANTS

Ratsimandresy Joseph, migrant à  
Sahaditsaka Ambararatabe

Si j'ai quitté la terre de mes aïeux, ce n'était pas à cause du manque de terrain mais je voulais chercher d'autres moyens pour produire plus. Avec ma famille, nous avons eu droit à 7 ha de terrain pour la pratique après 9 mois de formation. On nous a donné aussi une maison. A part la culture de riz, de maïs et de manioc, nous faisons aussi de l'élevage porcin et des volailles. Ce qui nous manque le plus c'est le financement de nos activités pour pouvoir produire plus.

Rabenantenaina Joseph, migrant à Ambohimadana  
Andramasina.

Nous sommes arrivés ici en 1974. A l'époque, il n'y avait ici que des longues herbes mais nous avons eu le courage de le transformer petit à petit à des terrains cultivables. De plus, l'Etat nous appuyait par des matériels et des intrants agricoles. En 1982, les dahalo (les brigands) commençaient à nous attaquer. Plusieurs de nos amis ont été découragés et sont retournés dans leur village natal. Nous, nous avons décidé de rester. Nous n'avons eu notre titre de propriétaire que l'année dernière, c'est-à-dire 30 ans après notre installation. Nous souhaitons aujourd'hui avoir plus de terrains à cultiver car notre famille s'est agrandie et les terrains que nous possédons ne seront plus assez suffisants pour nos descendants



## BANJINA: La conviction et la détermination, éléments de base de la migration



"L'idée de migrer est venue après avoir constaté que notre exploitation agricole est devenue trop exigue" explique Ravonjarison Jean Maurice, premier responsable de la migration à Nomenjanahary du district de Mandoto de la région du Vakinankaratra

L'association Banjina est alors créée pour mettre le projet de migration en marche. Le 02 Juillet 2003, quelques membres de cette association étaient descendus à

Nomenjanahary pour voir l'état des terrains. Ils étaient 107 hommes pour cette première descente. Ils étaient souvent mis à l'épreuve notamment l'hostilité des premiers habitants de la région et l'insécurité ambiante. Malgré ces difficultés ils ont montré leur courage et leur détermination. Aujourd'hui, 190 habitants migrants vivent à Nomenjanahary. Il y a déjà une école et c'est l'association qui paie le salaire des enseignants. L'auto-suffisance alimentaire est déjà palpable et les habitants vendent le surplus de leurs productions dans les villages voisins.

"Si on veut réussir la migration, affirme Ravonjarison Jean Maurice, il faut d'abord bien préparer psychologiquement les gens pour qu'ils soient vraiment prêts à affronter les différents problèmes qu'ils peuvent rencontrer. Il faut beaucoup de courage, de conviction et d'autodiscipline.. *Ando.R*

## VFTV: Pour une migration durable et efficace

La Fédération des Associations Paysannes de Vakinankaratra (VFTV) est convaincue que la migration est la solution efficace pour aujourd'hui afin de résoudre les problèmes de production. La migration donne aux paysans les moyens de produire plus et de devenir aussi professionnels dans leurs activités.

Selon Rakotondrabe Herizo, directeur de VFTV, un exemple bien réussi est celui des migrants à Nomenjanahary, dans la partie d'Anjoma Ramartine, district de Mandoto. VFTV les a appuyés par des idées et par des liens avec d'autres acteurs de développement rural comme la CRS (Catholic Relief Services) par le biais de SILC (Saving and Internal Lending Community), un moyen pour les habitants de travailler collectivement ou faire des épargnes collectives. Les formations leur ont permis

d'unir leur force pour pouvoir produire au maximum. "C'est seulement un appui que VFTV a fait pour les habitants de Nomenjanahary car selon nos constats, c'est une migration spontanée menée avec courage et détermination", souligne Rakotondrabe Herizo.

Et de finir : "Pour cette année 2010, nous allons faire une évaluation des 6 années de migration de Nomenjanahary, ce qui est positif et ce qui est négatif pour que nous puissions définir les règles à suivre pour une migration efficace. Nous allons les étudier avec FIFATA et les autres fédérations. Le but c'est de pouvoir donner à l'Etat des idées pour mettre en œuvre une politique claire pour la migration à Madagascar". *Ando. R*



## Une bonne organisation pour les migrations volontaires

En 1990, le projet "insertion professionnelle agricole sur des terres nouvelles", financé par PNUD et le FAO selon le MAG 188/014 a démarré. J'étais parmi les jeunes migrants à Ampihoaramaso, commune rurale de Maritampona.



Nous étions 400 dans les 9 promotions formées pendant ce projet. Aujourd'hui, nous ne sommes plus que 100. La plupart étaient déçus car ils voulaient être des entrepreneurs ruraux alors qu'au départ, nous étions vraiment comme des simples paysans. En plus, les promesses qu'on nous a faites ne se sont pas toutes réalisées comme la subvention pour la construction des maisons, les titres fonciers après 5 ans sans parler de l'insécurité qui régnait à l'époque : 4 villages nouvellement construits ont été détruits entre 1996 - 1998.

Pour ceux qui ont décidé de rester ont vu leur vie s'améliorer petit à petit même si elle n'est pas encore telle comme ils l'ont souhaité. Leur présence a changé le milieu : les bandits ont quitté les lieux et la sécurité est devenue stable.

Dans des projets de migration, les administrations et les infrastructures sont les plus onéreuses. Mais on constate que ceux qui migrent volontairement ont le plaisir de rester dans les milieux ruraux. Si nous voulons alors, une migration bien organisée, les grandes associations qui ont un projet de migration doivent faire appel à ceux qui souhaitent changer leur vie par le biais de la migration.

## CONCLUSION

Malgré les efforts consentis par différentes entités, nombreux sont les problèmes qui freinent la migration à Madagascar. Outre les infrastructures comme les routes et les marchés, la sécurité, l'eau potable et les centres de santé doivent être prioritaires. Il ne faut pas les prendre à la légère car ils constituent les éléments caractéristiques d'une migration réussie et de la construction d'un nouveau village pour inciter les gens à quitter les grandes villes.

Les conflits sont extrêmement fréquents dans des actions de ce type. Un travail de paysan à paysan ou de paysan à éleveur est certainement un des moyens de les adoucir. La proximité de cultures, de préoccupations professionnelles, de statut social est un élément favori-

sant le dialogue.

### Les paysans et leurs enfants ont besoin de terre.

Migrer peut sembler une réponse satisfaisante. De nombreuses expériences ont eu et ont lieu dans ce domaine. De nombreuses entités ont déjà initié des projets allant dans ce sens. La plupart d'entre elles ont échoué pour diverses raisons. Aujourd'hui la maturité de FIFATA et les Fédérations leur permet de piloter une telle action. Elles sont les plus à même de savoir quelles sont les conditions minimum de la réussite, supportables par les paysans que le projet doit réunir. Les sites sur lesquels il y a des possibilités de migration ne sont pas des zones vierges : elles sont par exemple le plus souvent des zones de pâturage où les éleveurs ont leurs habitudes. Le dialogue entre éle-

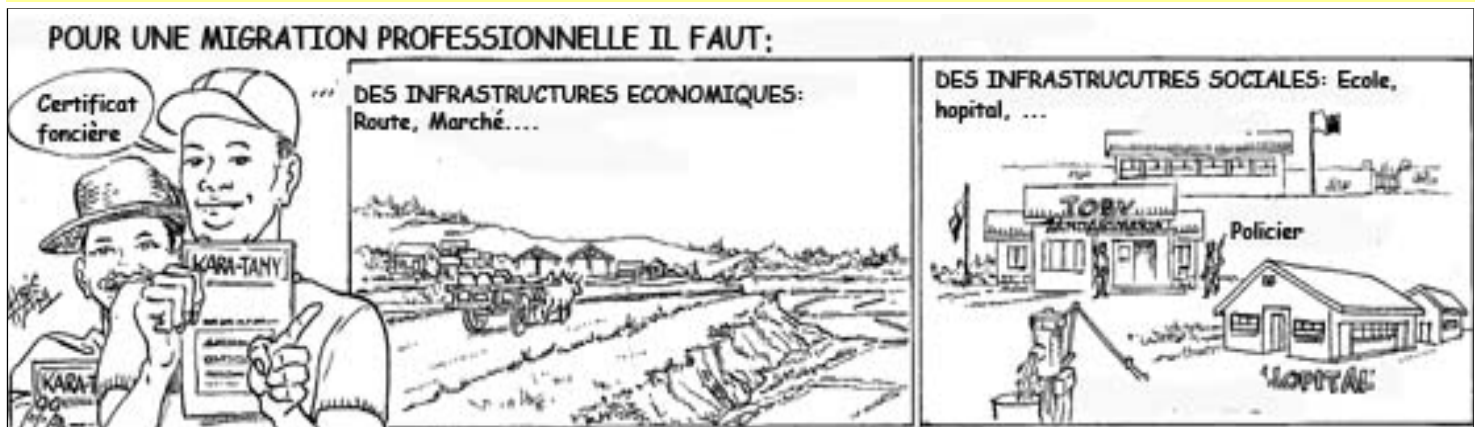
veurs et paysans est de loin plus facile que le contact Pouvoirs Publics/éleveurs.



Les paysans se reconnaissent entre paysans, les fédérations sont les plus capables d'identifier les paysans motivés pour une aventure dont ils connaissent mieux que d'autres les difficultés. Il faut pouvoir se sentir compris, aidé, avoir un relais qui partage ses vues

Malgré leur soif de développement, les paysans doivent être prudents pour faire la migration. La préparation pour un tel projet est extrêmement importante car cette décision est la base d'un meilleur avenir pour les paysans mais aussi pour l'agriculteur.

*Rajohanesa Mamy  
Président de FIFATA*



### Infos Régionales

#### Amoron'i mania: La production d'oranges s'améliore

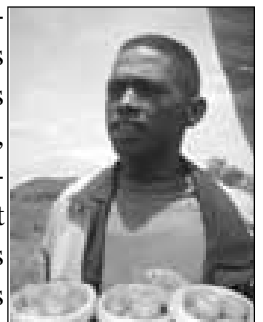
Amoron'i Mania est célèbre par la production d'orange. Cette activité a permis aux nombreux paysans de cette région d'améliorer leur niveau de vie. La production s'améliore aussi grâce aux formations acquises auprès de FIFATAM. Aujourd'hui, grâce à ces améliorations, Amoron'i Mania est devenu un producteur d'orange pour les régions avoisinantes comme la région de Vakinankaratra et Haute

Matsiatra..

Actuellement, des maladies attaquent les orangers. Les paysans cherchent tous les moyens d'y remédier mais malheureusement, il n'y a pas encore de solution. Malgré ce problème, les paysans ne cessent de faire des efforts pour y faire face. Sur le plan commercialisation des productions d'oranges, les paysans sont satisfaits du prix sur le marché.

La production d'orange est une activité stable et peut assurer l'avenir ; par conséquent les paysans doivent s'investir plus dans cette

activité en adhérant dans les associations pour être formé, d'avoir des expériences et surtout pour devenir des professionnels dans la produc-



tion. La culture des orangers demande un minimum de connaissance pour avoir une bonne récolte. Les producteurs doivent avoir une conviction et une grande patience.

*Rakotovao Rolland,  
Président du FIFATAM*

## Menabe: Le CAP affirme sa volonté d'aider les paysans

Après 3 ans d'activité dans la région du Menabe, le Projet Sécurité Alimentaire (PSA) a fermé sa porte à la fin de l'année 2009.

Mais les efforts continuent encore d'où la mise en place de la "Cellule AFDI-FERT" pour que le travail se poursuive avec les fédérations du Menabe: DABARA, réseau pour l'utilisation d'eau, VFTM (Fédération des associations des paysans du Menabe), FITAME (Firaïsan-tsoan'ny TAtsahan'i MENabe), TAMI (TAntsaha MIhary) etc...

Comme tous les ans, un atelier pour le "comité de pilotage élargi" a été organisé. Pour cette année, cet atelier a eu lieu les 15 et 16 février 2010. Plusieurs acteurs de développement rural y ont participé comme le représentant de l'AFDI Poitou Charente, Vincent COLOMBEL, le représentant de l'AFDI

Tana et les paysans membres des fédérations qui vont travailler avec eux pour la "Cellule AFDI-Fert" à Menabe, dirigé par son directeur William NAMAMALALA Bertrand.

Les discussions entre paysans étaient très riches durant ces deux jours. Le premier jour était consacré aux rapports techniques et financiers des travaux effectués durant l'année 2009. Des suggestions pour l'amélioration de certaines activités ont été émises. Le budget 2010 a été également présenté afin de continuer à travailler avec les O.P.R sans oublier les fédérations qui sont les acteurs principaux de développement, relate le responsable de la cellule, William NAMA-MALALA Bertrand.

**Résultat:** Les participants sont convaincus que la collaboration entre les O.P.R, les fédérations et la cellule reste une priorité. Ils se sont



mis d'accords pour trouver les moyens de mettre en place un plan stratégique pour la continuité des travaux entre les Inter-OP.

Menabe était toujours bénéficiaire des actions pour le développement. Même aujourd'hui, la Cellule d'Appui aux Paysans (CAP) est toujours à coté des paysans. Alors chers amis paysans, les moyens de développement sont entre nos mains, n'hésitez pas à contacter la cellule, a dit son directeur, car elle est prête à vous appuyer dans vos activités. \*CAP: Cellule d'Appui aux Paysans

*Recueillis par Bebe*

## Réseau REV: Amélioration pour pouvoir réussir

L'atelier organisé par le réseau REV Antsirabe (Réseau pour l'Eradication de la violence à l'égard des femmes) et le CRS (Catholic Relief Services) s'est tenu le 04 Mars dernier dans les localités du district Antsirabe I. Cet atelier a pour but de renforcer les capacités d'une association pour sa pérennisation.

Pour le réseau REV, cet atelier est une occasion de remise en cause de sa situation à Antsirabe. Une occasion d'améliorer les formes juridiques et institutionnelles du réseau. Cet atelier a permis aux participants de faire



la différence entre une association et une Organisation Non Gouvernementale (ONG) au niveau institutionnel et juridique. Chaque participant a donné son opinion sur ce qui est bien adapté pour le réseau, l'association ou l'ONG.

La décision fut prise sans tarder, le réseau REV Vakinankaratra restera une association. Il est à souligner que chaque association doit connaître l'importance de son cadre stratégique institutionnel pour pouvoir mettre en évidence sa raison d'être, sa vision et sa valeur. Dix entités ont été représentées durant cet atelier : l'association SOROPTIMIST, le journal Ireo Tantsaha Vaovao, l'association Femme leader, un chef de fokontany dans la commune urbaine d'Antsirabe, Justice et Paix, la commune urbaine d'Antsirabe, le CROV (Conseil Régional des ONG Vakinankaratra) et la Radio Haja. Un comité préparatoire est déjà fonctionnel pour définir le nouveau statut juridique du réseau REV. **Ando.R**

## Ambatondrazaka: les conséquences de la pluie

La pluie pose toujours un problème pour la région d'Alaotra pendant la saison de pluie. Durant le mois de Mars dernier, dame pluie n'a cessé de tomber. Par conséquent, plusieurs routes sont devenues impraticables. 3km de routes seulement sont praticables pour relier Ambatondrazaka à Imerimandroso et Amparafaravola. La plupart des rizières sont couvertes de sable. Il y a des sinistrés surtout dans les bas quartiers. La route nationale (RN3A) est plus endommagée pendant la saison de pluie.

Par contre, la pluie n'a pas laissé beaucoup de dégâts dans la partie d'Ambaibofo, Morarano sy Andrebakely. La raison c'est qu'il n'a pas plu durant le mois de février dans ces parties de la région, surtout à Amparafaravola et ses alentours.

*Rasoarimanano Danieltine  
VIFAM Alaotra Mangoro*

## UNICECAM: CRÉDIT AVEC EDUCATION (CAE): Appui pour les femmes déterminées à prendre leur vie en mains



**C**ECAM ne cesse de trouver les moyens de venir en aide à ceux qui sont prêt à changer leur vie. Une nouvelle offre est donc mise en fonction le Crédit Avec Education ou CAE. C'est une offre spéciale pour les femmes, autrement dit, pour les associations des femmes qui veulent saisir une occasion de prendre leur vie en mains.

### Essai:

Soulignons d'abord que le CAE est le fruit d'une collaboration entre le CECAM, le CNMF (Coordination Nationale de la Microfinance) et le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement). La région de Bongolava a été choisie pour être la région d'essai pour le CAE, ce choix a été défini par les critères suivantes : le dynamisme des femmes, la solidarité entre les femmes qui peuvent

faire la caution solidaire et enfin la dominance des activités commerciales dans la région. Tous les programmes concernant sa mise en fonction sont déjà bien préparé.

D'après le Directeur Général de l'UNICECAM, RAJAONARISON José Serge, des animatrices bien formées accompagnent ces associations féminines. Elles sont aussi originaires de la région pour faciliter leur contact avec les membres des associations de leur propre région.

### Fonctionnement du CAE:

Le CECAM envoie le crédit à travers les petites associations, appelés : Associations de crédit d'où les membres peuvent avoir leur part. Chaque association est formée par plusieurs groupes de solidarité, chaque groupe est formé par 4 à 6 femmes. Une association est alors formée par : 24 à 30 femmes.

### Plus de 400 femmes bénéficiaires:

Le CAE est déjà fonctionnel dans la région de Bongolava depuis mi-2009. Il fonctionne bien, les gens commencent même à y adhérer.

Selon le responsable de crédit dans l'URCECAM Bongolava, Jean Olivier, 430 personnes sont bénéficiaires du CAE depuis la fin

du mois de février dernier.

12 à 15 associations ont eu des crédits. Le commerce est leur activité principale dans la région de Bongolava. Comme le CAE est un crédit avec formation, ces femmes suivent une fois par semaine des formations donnés par les animatrices concernant la vie quotidienne : santé, hygiène, etc... La journée de formation aussi est une journée de remboursement et mise en épargne pour chaque femme (des crachins peuvent provoquer des inondations). Les formations qu'elles reçoivent sont praticables dans leur milieu de travail ou dans leur foyer.

Selon Rajaonarison José Serge, le CAE ne restera pas seulement un essai même à fin de la collaboration avec le PNUD et le CNMF. CECAM va l'introduire parmi ces activités déjà exercées dans plusieurs régions de Madagascar.

*Ando. R*



Pour Madame Hanitra, membre de l'association fitahiana, l'association lui a permis d'élargir son activité qu'est le commerce. " Mon adhésion au CECAM m'a donné du travail. Ce n'est seulement de l'argent que j'obtiens mais je suis convaincue par les formations que les animatrices nous donnent, j'en ai vraiment besoin, par exemple comment prendre soin d'un enfant " explique -t-elle. Elles se réunissent une fois par semaine.



Pour RAZANADRATSARA Oliviette, membre de l'association fivoarana, fokontany Tsaralalana, Tsiroanomandidy, à part le crédit qu'on nous donne, la formation est aussi très important car cela concerne la santé, la préparation des nourritures saines, l'amélioration de la qualité du travail et l'utilisation des matières premières bien choisies pour le commerce. Ces formations sont d'une valeur importante pour ses activités quotidiennes.

## COLLEGE AGRICOLE FANOVOZANTSOA: pour la formation de jeunes agriculteurs modèles et professionnels

Depuis le mois de juin 2007, Le college Agricole FANOVOZANTSOA de Befandriana Nord a formé 32 jeunes agriculteurs repartis dans trois promotions. Ils viennent tous des districts de la région de Sofia. Ils ont fini leurs formations dans ce collège et sont prêts à les appliquer dans leurs villages pour devenir des agriculteurs modèles et professionnels.

Portos, Odon et Jeremie, trois jeunes gens de la promotion Kintana du collège agricole ont fini leur formation au mois de juin 2008.



Chacun pensait à réaliser son projet déjà établi :

- Portos a choisi l'élevage de canards,
- Odon et Jeremie l'élevage porcin.

Chacun cherchait les moyens à monter son projet. En attendant, ils ont travaillé avec le DRDR (Direction Regionale pour le Développement rural) comme sensibilisateurs pour la culture de riz SRI et SRA. Ils ont décidé après de monter leur propre projet d'élevage porcin, bien adapté dans leur région. Cette décision a coïncidé avec l'arrivée des conseillers techniques agricoles dans le collège. Cette nouvelle collaboration a aidé les trois jeunes gens à mettre en marche leur projet.

Tous les trois ont décidé de faire l'élevage porcin. Mais au lieu de rester sur leur propre projet, ils ont aussi décidé de se donner la main en travaillant ensemble. A part l'élevage de porcs (race améliorée ou porcs metis en landrace et large white) de chacun, Portos se chargera d'élever des truies engraisées, Odon s'occupera des porcs engraisés et Jeremie, des porcelets.

Les trois jeunes sont convaincus de l'efficacité de leur formation. Ils ont lancé le défi qu'ils



peuvent réussir même s'ils vivent dans la brousse.

Dans le collège agricole FANOVOZANTSOA, les 21 jeunes de la quatrième promotion préparent leur propre projet. On espère qu'ils seront aussi des modèles comme ces aînés dans les régions où ils vont s'installer après leur formation.

Encadré: Chers jeunes paysans formés : aidez nos amis paysans, donnez des conseils car c'est un moyen pour nous de développer et de donner une grande valeur à l'agriculture à Madagascar.

*Maharavo et Ny Aina*

### Le CFR

#### à Tsarahonenana Antsirabe II (suite)

À part les livres, nos partenaires nous ont donné aussi d'autres matériels comme un ordinateur et une télévision. Ces matériels nous ont permis de former les paysans qui viennent au centre et ce dernier s'occupe de chercher des techniciens spécialistes de chaque activités des paysans.

Selon RANOROVOAHANGY Clarisse, le centre est devenu un lieu de rencontre pour les paysans. Le jeudi est réservé pour la formation, c'est aux paysans de prioriser les formations qu'ils veulent suivre. Le centre n'a pas des techniciens propres à lui mais ceux qui veulent

donner des formations dans le centre apportent leurs techniciens. Mais le centre travail étroitement avec les techniciens de la FIFAMANOR.

Le centre est ouvert tous les jours et les paysans peuvent consulter tous les livres et faire des copies des conseils qu'ils trouvent intéressants. Ils peuvent même regarder des documentaires concernant la culture ou l'élevage. "Par exemple, nous avons regarder un film concernant la culture d'arimésia", explique-t-elle.

Le centre n'est pas seulement réservé aux paysans mais aussi pour

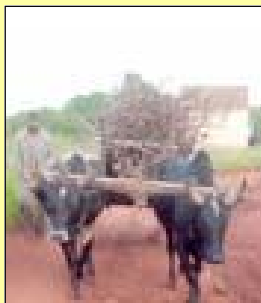
les élèves dans la commune. "Nous sommes convaincu que les élèves ont besoin des livres, alors nous avons conclu un contrat avec les directeurs d'écoles à Tsarahonenana."

Chaque année, le centre donne un faveur à une classe qu'on appelle: club spécial. Pour cette année, la classe de 5ème I est choisie. A part les formations, les classes ont aussi un temps réservé pour la consultation sur place des livres et des documents. 30 à 100 personnes par semaines viennent dans le centre pour suivre des formations ou seulement pour consulter des livres.

*Ando.R*



Bureau de la Commune Rural Ambararatabe et son Adjoint au Maire Rakoto Noël Ernest



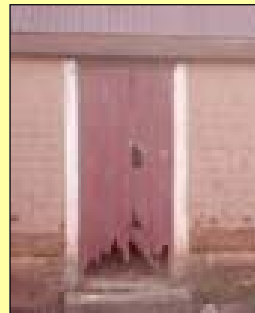
Centre de formation pour les migrants



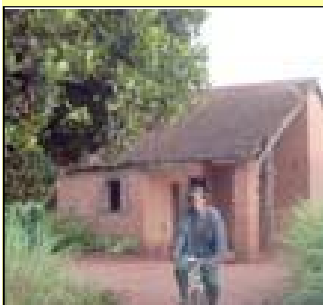
Le Ministère de l'Agriculture a des projets pour les jeunes entrepreneurs professionnels dans le milieu rural



Des infrastructures pour la construction des terrains à foot pour la Commune Rural Ambararatabe



Nombreux sont les personnes qui déposent leur dossier pour la migration



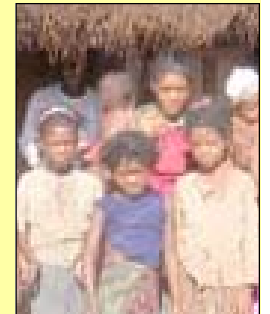
Les appartements construits après formation



Les appartements pour les migrants



ANKAMASOA: pour les migrants en ville



Les migrants à Nomenjanahary

## GENRE

### Fondation "60 millions de filles": L'éducation des filles en Afrique

(...)Un groupe de femmes déterminées de Montréal s'est intéressé au sort des filles africaines qui n'ont pas accès à l'école et a mis sur pied la fondation " 60 millions de filles " (1) pour appuyer l'éducation de ces filles, en concordance avec l'objectif du millénaire des Nations Unies pour le développement.

(...) Malgré des progrès constants et encourageants, il y a encore 110 millions d'enfants qui attendent un coup de pouce pour accéder à l'éducation et 60 millions de ces enfants sont des filles. C'est à elles particulièrement que la fondation s'intéresse pour le moment, jusqu'à ce qu'elles soient à parité avec les garçons.

(...)Évidemment, les gens

savent déjà, sans avoir fréquenté l'école, beaucoup de choses transmises par tradition orale dans la famille et la communauté. Mais l'école fait plus, elle rend capable de lire, de mieux communiquer, de faire des choix informés et surtout, ouvre la porte à l'élargissement des connaissances et au contact avec le reste du monde. Et, malheureusement, les filles fréquentent peu l'école. Généralement elles sont responsables des tâches domestiques comme de s'occuper des enfants et d'aller chercher l'eau (...) Et puis, elles vont se marier et quitter la famille, donc, quand les ressources sont limitées, on préfère investir dans l'éducation des garçons.

La fondation a choisi parti-



culièrement l'éducation des filles car, dans les milieux œuvrant à l'international, on observe une tendance à penser que c'est la pierre angulaire du développement durable et qu'il y a beaucoup à gagner pour tous par l'éducation des filles : de meilleurs salaires, une agriculture plus productive, des familles plus petites et plus saines, la réduction de la mortalité des bébés et des mères à l'accouchement, de la violence familiale et du danger de contracter le sida (...)

Yolande Dupuis, artiste en arts visuels